

Madeleine Savary (1879-1925)

Mégard, Michel

Madeleine Savary (1879-1925) : au départ du groupe quaker de Genève / Michel Mégard. - Genève : [s.n.], 2009. - 9 p. : ill. ; 21 cm. - La version en ligne est au format A4

LINK : <http://www.swiss-quakers.ch/ge/library/e-documents/7851-SavaryMadeleine.pdf>

Savary, Madeleine, 1879-1925 / Quakers > Switzerland > Biography / Switzerland > History > Biography > Women

The original copy of this document belongs to the Geneva Quaker library.
La version originale de ce document appartient à la bibliothèque du groupe quaker de Genève.

Geneva Quaker Library / Bibliothèque du groupe quaker de Genève
13 avenue du Mervelet, CH-1209 Genève
www.swiss-quakers.ch/ge/library/

The rights of the publishers and authors are reserved.
Les droits des éditeurs et auteurs sont réservés.



Madeleine Savary 1879-1925

Biographie

Madeleine Savary est la première à avoir organisé des rencontres de culte quaker à Genève, sur une base régulière, à la fin de la première guerre mondiale. Elle a aussi été la première « clerk » (secrétaire) du groupe, prenant note des minutes des assemblées d'affaire d'octobre 1920 à mai 1922.

Enfance et famille

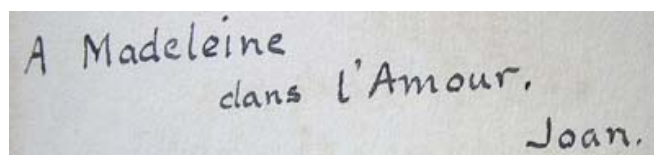
Madeleine Elisabeth Marguerite Savary est née à Faoug dans le canton de Vaud, le 27 septembre 1879¹. La commune de Faoug (prononcer *Fou*), qui borde le lac de Morat, est le lieu d'origine de sa mère. Elle est fille de Charles Savary (1834-1904) et d'Emma Cornaz (1838-1915), qui se sont mariés en 1862 à Payerne. Le couple a eu au moins sept enfants, Madeleine naît quand sa mère a déjà 41 ans.

Les Savary sont une famille influente de Payerne. Charles Savary était patron de la briqueterie locale, lieutenant-colonel à l'armée et syndic (soit maire) de Faoug. Le grand-père de Madeleine, Louis Savary (1792-1866), était pasteur, puis directeur du collège de Payerne ; il épousa en 1822 Catherine Koenig, durant son activité de pasteur à Friedrichsdorf (Hesse, de 1819 à 1828).

Angleterre

On ne sait pas encore ce qui a poussé Madeleine en Angleterre. Elle s'y trouve au moins de 1909 à 1913.

Adèle Jaquerod affirme que c'est par son amie Christabel Cadbury que Madeleine Savary est rentrée en contact avec les quakers². Nous savons par les notes manuscrites de quelques livres que Madeleine avait aussi d'autres contacts avec des quakers anglais : Benjamin Seebohm Rowntree lui offre un livre en août 1909³, et Joan Mary Fry lui dédicace le livre publié à la suite de la conférence qu'elle a donnée en 1910 (*Swarthmore Lecture*)⁴.



A Madeleine
dans l'Amour.
Joan.

D'après le recensement de 1911, Madeleine habite au village de Hambleton, à quelques kilomètres de Guildford, dans le Surrey (une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Londres). Madeleine et Joan se sont peut-être rencontrées dans le groupe quaker de Guildford, car Joan s'y trouvait dès 1910, chez son frère⁵.

Traduction

En 1912 paraît à Genève un livre traduit par Madeleine Savary : «La foi et la pratique des quakers» de John S. Rowntree. Il est indiqué dans l'hebdomadaire des quakers anglais que Madeleine Savary est « a Friend living at Guildford », donc qu'elle est membre de la Société des Amis. Le livre a été fait aux frais de la Société⁶. Madeleine écrit la préface :

« L'objet de ce petit livre est de répandre au dehors l'idéal et les méthodes de la Société religieuse des Amis.
Certes, tout n'est pas dit à cet égard, et la fidèle esquisse de John Stephenson Rowntree ne prétend pas avoir épuisé le sujet. Certaines réalités, certains aspects

mystiques de la vérité se dérobent à toute description, et force nous est de rester sur le seuil du sanctuaire.

Toutefois, à une époque qui a faim et soif de spiritualité, n'est-ce pas le devoir le plus élémentaire des Amis d'essayer de passer à d'autres la torche qui les éclaire, et de découvrir l'entrée de la source où ils s'abreuvent ?

Ces quelques pages donneront peut-être à certains lecteurs le désir d'une étude plus approfondie du Quakerisme. S'il en est ainsi, et que leur message projette une lumière plus vive sur une toute plus sûrement orientée, leur but sera atteint. »

Cette parution est aussi annoncée dans le *Journal de Genève* qui indique que le livre est vendu un franc, ce bas prix montre la volonté de faire connaître les quakers.

Genève

Madeleine Savary est arrivée à Genève vers 1916. Elle a d'abord été "professeur", puis employée au Bureau International du Travail (BIT)⁷. Elle habitait 1, rue du Manège, en bordure de la vieille ville.

D'après le témoignage d'Adèle Jaquerod, des cultes quakers ont eu lieu chez Madeleine Savary au moins depuis 1918. Ces rencontres se déroulaient dans sa cuisine qui était la plus grande pièce disponible. Cependant quand il faisait trop froid, on se réunissait dans son salon⁸. Dès 1920, le groupe se rencontre à la Ligue internationale des femmes (WILPF) à la rue du Vieux-Collège, puis à l'Institut Jean-Jacques Rousseau qui se trouve tout proche de la cathédrale, 5 rue de la Taconnerie.

Le premier cahier de "minutes" des assemblées d'affaire quaker à Genève témoigne de l'engagement de Madeleine Savary. Elle rédige les minutes du 3 octobre 1920 au 7 mai 1922 (remplacée par Ethel Jones de juin à août 1921)⁹. Uniquement la première minute est en anglais, ensuite elle écrit en français. Le groupe se répartit les tâches courantes : l'accueil lors des cultes, les rencontres, la mise à disposition des ouvrages de la bibliothèque, les finances.



A gauche, l'ancien manège, à droite le numéro 1 de la rue du Manège : grand bâtiment en deux corps séparés par une cour intérieure.

3. Notre prochaine assemblée de discussion aura lieu le 22 à la Taconnerie. M. Burian et Dr Earp prépareront des travaux sur la psychologie du quakerisme.

Écriture de Madeleine Savary, minutes de l'Assemblée d'affaires du 5 décembre [1920] – point 3
« Notre prochaine assemblée de discussion aura lieu le 22 [décembre] à la Taconnerie. M. Burian et Dr [Rosslyn] Earp prépareront des travaux sur la psychologie du quakerisme. »

En novembre 1920, Madeleine présente un travail sur le quakerisme (chez Pierre et Amy Bovet), et elle participe à la rédaction d'une "courte notice" qui sera distribuée aux nouveaux venus. En avril 1921, elle fait un exposé sur "La place de la femme dans la Société des Amis". Une rencontre a lieu chez elle en février 1922, avec quatorze présents. Mais en mai, elle demande « à être relevée de ses fonctions de secrétaire », à cause de son travail trop astreignant au BIT¹⁰. Aucune réunion d'affaire n'aura lieu jusqu'en novembre, quand Adèle Jaquerod reprend le rôle de clerk, et Madeleine n'assistera presque plus aux réunions. Elle accepte cependant encore une tâche le premier février 1925¹¹ et il est relevé qu'elle correspond avec les Meili ; ceci seulement trois semaines avant son décès.

Mort

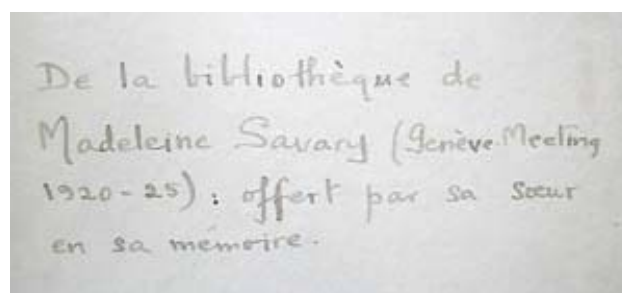
Madeleine Savary meurt le 23 février 1925 à Genève¹². Le service funèbre a lieu à Faoug le jeudi 26 février. La direction et le personnel du Bureau International du Travail mettent des annonces dans le *Journal de Genève*. L'annonce de la famille indique que Madeleine est décédée « après une courte maladie », et donne pour épitaphe : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi » (II Tim. 4, 7).

Les quakers de Genève se sont "réunis dans une même pensée" en son souvenir, le 22 mars 1925. Anna Katznatcheff, Irma Tischer et Ethel Mather ont donné des témoignages¹³.

Une brève annonce paraît dans l'*Echo des Amis*(Paris)¹⁴.

« Le petit groupe de Genève vient d'être durement éprouvé par la mort de notre chère amie, Madeleine Savary, décédée après une douzaine de jours de maladie, le 23 février 1925. Depuis 1920 elle avait apporté par son travail et par sa personnalité si intéressante et en même temps si pleine d'humilité et de sincérité, une aide immense à la formation et au développement du groupe. Elle avait traduit il y a quelques années le premier livre quaker moderne paru en français : la foi et la pratique des quakers par J.S. Rowntree. Attachée au Bureau International du Travail, elle avait, malgré son surmenage, dirigé tout l'hiver les Cercles d'études du jeudi soir. C'est une perte immense pour le groupe de Genève. »

La sœur de Madeleine Savary fera don au groupe quaker d'une trentaine de livres de sa bibliothèque¹⁵.



Madeleine Savary était parente d'une autre quaker très importante pour le groupe de Genève : Hélène Gautier née Pictet (1888-1973). En effet, une nièce de Madeleine, Reine Savary était une belle-sœur d'Hélène, chacune ayant épousé un des frères de la famille Gautier¹⁶.

Michel Mégard, Onex, mars 2009.

Sources

Archives et bibliothèques

- ACV Archives cantonales vaudoises.
AEG/AG *Annuaire genevois*, aux Archives d'État de Genève.
AEG/EC Archives d'État de Genève, répertoires et registres d'état-civil.
Census1911 Recensement de 1911 en Angleterre et Pays de Galles.
< www.1911census.co.uk>
GMM-L Bibliothèque du groupe quaker de Genève, en particulier les livres ayant appartenu à Madeleine Savary.
JdG Archives du *Journal de Genève*.
< www.letempsarchives.ch>
UNOG Archives GMM et SYM déposées à la bibliothèque des Nations Unies à Genève : Archives / International Peace Movements / Quaker collection.
<<http://biblio-archiv.ung.ch/detail.aspx?ID=384>>

Généalogies

- RSavary Généalogie en ligne de la famille Savary, et correspondance avec son auteur Robert Savary.
<www.planete-genealogie.fr/sy/savary>
SGG Arbre en ligne de la *Société genevoise de généalogie*.
<www.gen-gen.ch>

Monographies

- Leach Robert Leach, *A Short History of the Friends Meeting in Geneva, Switzerland, 1920-1960*, Geneva, 1963, 53 p. + annexes.
H&BP Prepared by Michael and Erica Royston, *History and Biography Project, Switzerland Yearly Meeting, Summer 2005*, 72 p.
Woods Dorothea Woods, "Friends Meeting in Geneva", in *Friends Meeting in Geneva: History, Insights, Practice*, Geneva, ca1985, p. 2.

Encyclopédie

- Wikipedia Articles *Roger Fry* et *Joan Mary Fry* (consultés le 19 février 2009).
<<http://en.wikipedia.org>>

Notes

- ¹ La plupart des informations de cette section viennent du site de Robert Savary [RSavary].
En outre :
- dates de naissance et décès de MS : AEG/EC (« Madeleine Elisabeth », décédée à Genève ville, célibataire, fille de Charles Paul Albert Emile Savary et de Louise Emma Cornaz, originaire de Vaud – pas de lieu de naissance) ;
 - lieu de naissance de MS : communication de Robert Savary ;
 - mariage de 1862 : ACV/ZC2/64 & ACV/Ed103/7 ;
 - prénoms de MS : Census1911 (« Madelins (sic) Elizabeth Margaret ») ;
 - détails concernant Charles et Louis S. : Edmond Ischi, *Quelques Payernois*, 2000 [ACV] ;

- Robert Leach affirme que MS était genevoise. Elle était en fait d'origine vaudoise et habitait à Genève depuis quelques années seulement quand le groupe s'est créé.

² Selon le témoignage d'Irene Pickard en 1970, qui cite Adèle Jaquerod.

[UNOG/Quaker collection/GMM/box 9/file 36/"History"]

Cette information n'a pas été reportée dans le document dactylographié réunissant les textes des exposés faits à cette occasion, *Anniversary Session of Lac Lemman Quarterly Meeting*.

³ John Wilhelm Rowntree, *Palestine notes and other papers*, Londres, Headley Brothers, 1906.

⁴ Joan Mary Fry, *The communion of life*, Swarthmore lecture, 1910 (dédicace).

⁵ *Information à vérifier et approfondir.*

Joan Mary Fry a soutenu son frère Roger Fry (artiste et critique d'art) qui s'occupait seul de ses deux jeunes enfants suite à l'internement de sa femme, souffrant de troubles psychiques. Il aurait habité Guildford de 1909 à 1919. [Wikipedia]

Joan se trouvait aussi en Suisse en août 1914 pour la « Peace Conference » de Constance, puis en février 1919, pour la conférence de Berne (« League of Nations Conference »). (Joan Mary Fry, *In downcast Germany : 1919-1933*, London, Clarke, 1944). En 1919, elle passe aussi par Genève (Ruth Fawell, *Joan Mary Fry*, coll. Quaker Biographies, London, FHSC, 1959, p. 34-35).

⁶ *The Friend*, 28 juin 1912. Qui précise que la préface est de la traductrice (l'auteur est mort entre-temps).

Le livre a paru en anglais sous le titre *The Society of Friends : its faith and practice* en 1901, London, Headley Brothers ; quatrième réédition en 1908.

⁷ L'*Annuaire genevois* mentionne Madeleine Savary de 1917 à 1925. Il est précisé « professeur » de 1919 à 1922, puis « empl. S.d.N. » de 1923 à 1925. Cette dernière mention peut s'expliquer sachant que le BIT était une agence de la SdN. MS ne figure pas dans les annuaires précédents et suivants, ni au recensement de 1908-1914 [AEG].

Le témoignage d'Adèle Jaquerod et les annonces du BIT lors de son décès prouvent qu'elle a bien travaillé au BIT. L'*Annuaire* précise son adresse dès 1919 : rue du Manège 1.

MS ne figure pas dans les répertoires d'employés de la SdN, sauf une mention du 19 juin 1925, donc après son décès, du "Provident Fund life insurance policies". Selon l'archiviste, Mme Pejovic, une même caisse assurait les employés du BIT et de la SdN.

Un certain "Peter J. Savary" a travaillé pour la SdN, au bureau de Londres, du 15.10.1923 au 31.3.1928. Il s'agit peut-être d'un neveu de MS, fils de son frère Ferdinand.

⁸ A. Jaquerod témoigne en 1952, lors du "30^{ème} anniversaire" du groupe. La retranscription de son exposé dit « The Geneva Group was established at the end of May 1920 ». C'est cette affirmation qui sera reprise dans les historiques rédigés par Robert Leach dès 1960, puis celui de Dorothea Woods vers 1985.

Un rapport du *Council for International Service* à l'Assemblée de Londres affirme : « The first meeting for Worship was held in Geneva on June 6th, 1920. » (Ethel Jones, "The Geneva Centre", *Friend*, London, July 1921, LXI : 424-425. Cité par Willis Hall, *Quaker international work in Europe since 1914*, Chambéry, 1938, p. 93). Il s'agit du premier culte en présence de Ethel et Herbert Jones, envoyés des quakers anglais.

En 1970, pour le "50^{ème} anniversaire", Irene Pickard, qui a bien connu Adèle Jaquerod (décédée en 1960), cite ce rapport de Ethel Jones pour le contredire en disant : « From at least 1918, we were told by [Madeleine Savary's] friend Adèle Jaquerod, Meetings for Worship took place in her kitchen, as being the largest room available. »

Les affirmations de 1952 et de 1970 ne sont pas contradictoires, des cultes ont pu avoir lieu

dès 1918 “au moins”, puis des rencontres formelles dès mai 1920, et la première réunion d’affaire avec minutes le 3 octobre 1920.

[UNOG/Quaker collection/GMM/box 9/file 36/“History”]

⁹ Un cahier d’écolier contient les premières minutes.

[UNOG/Quaker collection/GMM/box 1/file 1/“Minutes”]

¹⁰ Témoignage d’Adèle Jaquerod en 1952 : « Madeleine Savary, whose work at the I.L.O. was to strenuous for her, asked me to replace her, which rather frightened me. I had hoped to act under her leadership, instead of which she no longer attended the meetings (...) ».

[UNOG/Quaker collection/GMM/box 9/file 36/“History”]

Robert Leach affirme faussement en 1963 qu’elle a démissionné pour raisons de santé (*A Short History ...*, p.3).

¹¹ Il s’agit d’informer le groupe quaker de Varsovie après chaque réunion d’affaires, d’autres le faisant pour Vienne, Moscou et Constantinople-Salonique).

¹² Le décès de MS est mentionné dans un répertoire sommaire aux Archives d’État de Genève. Autres informations : [JdG]

¹³ Note d’Adèle Jaquerod dans le cahier des minutes.

[UNOG/Quaker collection/GMM/box 1/file 1/“Minutes”]

¹⁴ *L’Echo des Amis* n°10, mars-avril 1925, pp.5-6. Rubrique, titre : *Notre activité / En Suisse / Genève*. Ce texte est d’Ethel Mather, selon la note mentionnée ci-dessus, rédigée par Adèle Jaquerod. Copie aimablement transmise par Jeanne Henriette Louis en mars 2009.

¹⁵ En 2008, une quinzaine de ces livres sont encore conservés, dont 13 sont catalogués en tant que livres “quakers”, et deux se trouvent dans les anciens livres “non quakers” datant de la Taconnerie. Les livres catalogués ont été publiés entre 1896 et 1921, et huit d’entre eux entre 1905 et 1908. Ils sont tous en anglais. [GMM-L]

Remarque : le livre qu’elle a traduit et publié à Genève en 1912 est manquant.

¹⁶ Reine Savary fille de Charles Édouard Savary (1873-1964, un frère aîné de Madeleine) et d’Alice de Loës, a épousé Léopold Gautier (1884-1973). Léopold est frère de Charles Gautier (1886-1974), l’époux d’Hélène Gautier née Pictet. [SGG]

Ce lien de parenté était connu du groupe, il est mentionné par Robert Leach en 1963 (*A Short History ...*, p.3).